

LA FEMME
MÉCONTENTE
DE SON MARI,

Ou entretien de deux Dames sur les obligations & les peines du Mariage.



A TROYES,

Chez la Veuve GARNIER, Imprimeur-
Libraire rue du temple.

Avec Permission.

PRÉFACE.

CE Dialogue est une traduction du colloque d'Erasme, intitulé : *La Femme mécontente du Mariage, ou de son Mari* : C'est une des plus agréables de cet Auteur. Mais quoi qu'il soit écrit d'un style enjoué, tel qu'il convient aux Dames qui y parlent, il ne laisse pas d'être rempli d'excellentes instructions : Et comme l'esprit est naturellement porté au plaisir, les vérités dites plaisamment, font souvent plus d'impression que les Sermons les plus pathétiques. Voici le témoignage qu'Erasme lui-même en rend dans l'Apologie qu'il fait de ses colloques, pour répondre à toute les critiques qui s'élevèrent contre lui, lorsque son livre parut au jour.

Combien, dit-il, trouve-t-on dans ce dialogue de préceptes de morale, & de leçons utiles & nécessaires aux femmes, pour apprendre l'obligation où elles sont de conserver fidèlement l'union conjugale, de souffrir & de cacher les défauts de leurs maris, d'oublier aisément tous les sujets de chagrin qu'elles peuvent en

Aij

recevoir, & de demeurer dans l'obéissance qu'elles leur doivent; Platon, Aristote, Xénophon & Plutarque, disent - ils autre chose dans leur philosophie? Et quelle différence y a-t-il si ce n'est que le style enjoué de la conversation des femmes donne un tour de vivacité, & une force propre à persuader & à toucher le cœur.

Je ne m'étendrai pas sur les louanges de ce savant homme; ses écrits qui subsistent depuis près de deux siècles, font assez son éloge. J'ajouterai seulement que dans ce dialogue, il introduit deux dames de Rotterdam, qui s'entretiennent des peines & des obligations du mariage; l'une nommée *Xantipe*, est violente & emportée, & Erasme en lui donnant le nom de *Xantipe*, femme de Socrate, lui en donne aussi le caractère; l'autre qu'il appelle *Eulalie*, c'est - à - dire, *Femme qui parle bien, & de bon sens*, qui instruit son amie d'une manière très-sage & très-sensée.

A l'égard de la traduction, celui qui l'a faite, me saura peut-être mauvais gré de l'avoir donné au public sans sa participation. Comme il ne s'attendoit pas

qu'elle dût être exposée au jour, il n'y a pas mis la dernière main. Mais quelle qu'imparfaite qu'elle soit, elle ne déplaira pas, puisque l'utile & l'agréable s'y trouvent réunis, & que ceux de l'un & l'autre sexe qui sont engagés dans le mariage, pourront en même tems se réjouir, s'instruire & se reconnoître, s'ils veulent se dépouiller pour un moment de leur amour-propre. On y remarquera quelques endroits changés, & d'autres ajoutés, apparamment pour rendre le dialogue plus conforme à nos mœurs; & quelques-uns aussi supprimés comme trop libres, & capables de blesser la pudeur.

Extrait de la Permission.

PAR Grace de sa Majesté accordée
le 17 Mai 1738, signé *Sainson*; &
scellée, il est permis à PIERRE GAR-
NIER, Libraire à Troyes de faire imprimer en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de vendre, faire vendre, & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, les petits livres intitulés, *Le Secret des Secrets*, *La Femme mécontente de son Mari* &c. avec défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes, d'en introduire d'impression étrangère.

Registré sur le Registre IX. de la
Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 114. fol. 95. conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris, le 28 Mai 1738.

C. MARTIN, Syndic.

LA FEMME
MÉCONTENTE
DE SON MARI.

EULALIE ET XANTYPE.

EULALIE.

Bon jour, ma chère Xantype.

XANTYPE

Bonjour, ma chère Eulalie. Que tu es belle aujourd'hui !

EULALIE.

Moi ! point, tu te moques.

XANTYPE.

Non, en vérité, je te trouve belle comme un ange !

EULALIE.

Tu veux peut-être me faire compliment sur mon habit ?

XANTYPE.

Il est vrai que ton habit est charmant & de bon goût. Ah ! la belle étoffe, combien te coûte-t-elle ?

EULALIE

Je ne fais. C'est une galanterie de mon Mari.

XANTIPE.

Tu es bien heureuse d'avoir un si bon Mari : plutôt à Dieu que le mien lui ressembât !

EULALIE.

Est-ce qu'il n'en use pas bien avec toi ?

XANTIPE.

Hélas ! non , regarde , un honnête homme pourroit-il souffrir sa femme habillée comme tu me vois ? Que je meure , si je n'ai honte de paroître avec ces guenilles : & faut-il qu'une personne de ma qualité soit obligée d'aller ainsi faite comme une folle , pendant que je ne fais combien de petites Bourgeoises sont vêtues comme des Princesses.

EULALIE.

Si tu avois entendu le Prédicateur de notre Paroisse , tu penserois bien autrement. La vertu , à ce qu'il dit , doit être notre principal ornement. La parure n'est bonne que pour les coquettes ; & une Femme vertueuse est toujours assez bien mise , pourvu qu'elle plaise à son Mari.

XANTIPE.

Tu en parles bien à ton aise , mais avoue cependant que tu n'es pas fâchée que ton Mari t'ait fait présent de cet habit , & que tu lui fais bon gré de ton ajustement.

EULALIE.

Je t'assure que ce n'est pas l'ajustement qui me touche le plus. Mais j'ai été charmée , je l'avoue , qu'un Mari que j'aime ait eu pour moi cette attention , que je regarde comme une preuve de sa tendresse.

XANTIPE.

Je suis fort édifiée de celle que tu témoignes pour lui. Mais si tu étois à ma place , tu changerois bien de langage.

EULALIE.

Il me semble qu'une Femme doit toujours aimer son mari.

XANTIPE.

Moi , je l'aimerois ! un brutal , un débauché , qui au lieu de donner à sa Femme de quoi s'entretenir honnêtement , mange & dissipe tout !

EULALIE

Et à quoi ?

XANTYPE.

A quoi ? à ce qui lui plaît : au jeu ,
aux Femmes , au vin.

EULALIE.

Tu badines.

XANTYPE.

Je te dis vrai , il n'y a point de jour
qu'il ne revienne au logis en un état pi-
toyable. On est obligé de le porter à
quatre dans son lit , où il ronfle toute la
nuit , pour ne rien dire de pis.

EULALIE.

Mais , ma chère , fais-tu bien que tu
te fais tort à toi-même , quand tu parles
de ton Mari comme tu le fais.

XANTYPE.

Moi ! j'aimerois cent fois mieux être
enfermée dans un couvent pour le reste
de mes jours , que de vivre avec ce mi-
sérable-là.

EULALIE.

Mais quand il revient dans ce bel équi-
page , que dis-tu ?

XANTYPE.

Ah ! je lui dis bien son fait.

EULALIE.

Et lui ?

XANTYPE.

D'abord il vouloit le prendre d'un
ton plus haut . & me disoit je ne fais
combien d'injures.

EULALIE.

N'a-t-il jamais passé plus avant ?

XANTYPE.

Eh ! il a . . .

EULALIE.

Quoi ?

XANTYPE.

Oh ! cela n'est arrivé qu'une fois.

EULALIE.

Comment ?

XANTYPE.

Il leva sa cane , jurant comme un pos-
sédé , & il menaçoit de m'assommer.

EULALIE.

Eh bien ! tu ne mourut pas de frayeur.

XANTYPE.

Non vraiment. Je pris les pincettes ,
je lui aurois cassé la tête s'il eût approché.

EULALIE.

Ah ! ma chère , une Femme peut-
elle en venir à ces extrémités.

XANTYPE.

Et un Mari doit-il maltraiter sa
Femme.

EULALIE.

Non ; mais ne fais-tu pas que Saint-Paul nous ordonne d'être soumise à nos Maris à l'exemple de Sara , qui appelloit Abraham son Seigneur & son Maître.

XANTYPE.

Oui : mais Saint-Paul dit aussi qu'un homme doit aimer sa Femme de même que Jésus-Christ aime son Eglise. Il n'a donc qu'à faire son devoir , & moi je ferai le mien.

EULALIE.

Mais , qui des deux , à ton avis , doit céder à l'autre ; n'est-ce pas la Femme ?

XANTYPE.

Quoi ? quand il me traitera comme une servante !

EULALIE.

Il ne t'a pas menacé depuis de te battre.

XANTYPE.

Il n'auroit qu'à y venir , il y feroit bien reçu.

EULALIE.

Pour toi , tu continues toujours sur le même ton.

XANTYPE.

Affurément , & je ne changerai point qu'il ne change de vie.

EULALIE.

A tout cela , que dir-il ?

XANTYPE.

Il fait semblant de dormir. Tantôt il s'amuse à jouer de la Viole , ou bien il prend un Cor-de-chasse , dont il se met à sonner.

EULALIE.

Dieu fait si alors la colère te redouble.

XANTYPE.

Je ne fais par fois ce qui me tient que je ne me jete sur lui , & que je ne le dévisage.

EULALIE.

Mais s'il va chercher fortune en ville , comme tu le dis , n'est-ce point que tu lui aye donné quelque sujet d'ombrage & de jalousie ?

XANTYPE.

Jamais. Ce n'est pas qu'il ne le mérite bien , & je ne dis point ce que je ferai s'il continue.

EULALIE.

Oh bien , ma chère , veux-tu que je te parles naturellement ? tu fais

combien je t'aime, & qu'en pareil cas
je te prierois de me donner un bon conseil.

XANTYPE.

je serai ravie d'en recevoir de toi.

EULALIE.

Puisque tu me le permets, je vais te
dire tout ce que je pense. Quelque fâ-
cheux que soit ton Mari, il est à toi, tu
es à lui, & c'est pour la vie. Autrefois,
quand un homme & une femme ne pou-
voient absolument s'accorder, ils avoient
recours au divorce.

XANTYPE.

Que maudir soit celui qui l'a aboli !

EULALIE.

Bon Dieu ! que dis-tu ? Quoi ! ne fais-
tu pas que c'est Jésus-Christ lui-même
qui l'a défendu ?

XANTYPE.

Cela ne peut être.

EULALIE.

Rien n'est plus vrai.

XANTYPE.

Mais au moins nous reste-t-il la sépa-
ration de corps & de biens

EULALIE.

Ah ! c'est le plus cruel de tous les partis
pour les femmes. Nous en parlerons dans

la suite. Mais écoute, puisque c'est pour
la vie, il faut faire de nécessité vertu. Ta-
chons donc de bien vivre avec nos Maris,
en nous conformant à leur humeur, &
qu'eux de leur côté s'accoutument un
peu à la nôtre.

XANTYPE.

Il faudroit pour cela répondre le mien.

EULALIE.

Ne t'y trompes pas, c'est la Femme
qui y a le plus d'intérêt ; aussi doit-elle
y mettre beaucoup du sien.

XANTYPE.

Mais toi qui parles, comment vis-tu
avec ton Mari ?

EULALIE.

A merveille.

XANTYPE.

Quoi ! jamais vous n'avez eu le moin-
dre démêlé.

EULALIE.

Jamais nous n'en sommes venus aux
grosses paroles, s'il ya eu quelques pe-
rits nuages qui auroient pu produire de
véritables tempêtes, nous les avons dis-
sipés sur le champ. Tu fais, ma chère,
que chacun a son humeur & ses défauts,
& s'il est vrai que dans le Mariage on se



connoître mieux que par tout ailleurs, il
il est encore plus vrai qu'il y faut beau-
coup d'indulgence de part & d'autre.

XANTYPE.

J'en conviens.

EULALIE.

Cependant, il arrive tous les jours
qu'un Mari & une Femme se brouillent
sérieusement avant que d'avoir eu le
tems de se bien connoître, c'est à quoi
on ne peut trop prendre garde : car il est
certain qu'après ces querelles, pour peu
qu'elles ayent été poussées loin, la ten-
dresse n'est plus la même.

XANTYPE.

Oui, mais pourquoi dit-on que les
gens qui s'aiment ne font que reveiller
l'amitié ?

EULALIE.

Cela est bon pour le discours, on peut
être vrai entre Amans ; mais entre Ma-
ri & femme presque jamais, à moins que
ce ne soit parmi les gens de la lie du
du peuple. Ne crois pas aussi que cette
tendresse soit l'ouvrage d'un jour, d'un
mois, d'une année. Il faut bien du tems
pour la rendre ferme & constante, &
rien ne peut la rétablir qu'une complai-